

## Rapport moral 2018

Voilà donc que s'achève le mandat que vous m'avez si obligéamment confié il y a deux ans. L'École est aujourd'hui légèrement différente de celle qu'elle fut l'an dernier puisque nous pouvons saluer l'arrivée de deux nouveaux membres : Nathalie Michon du Pontet dans le Vaucluse et Maryvonne Wastable de Paris. Nous leur souhaitons la bienvenue dans l'École.

L'École est aussi différente de celle de l'année dernière sur l'autre scène qu'est celle des tâches parfois quotidiennes, pour que cette École fonctionne. Elle a été bousculée du fait de l'arrêt du travail de secrétariat que faisait Guilhem Bleirad pour nous depuis plus de vingt-cinq ans ; c'est-à-dire déjà dans la préhistoire de l'École. C'est une banalité de dire que nous pouvons mesurer la place et l'importance que prend quelqu'un pour nous au vide laissé par son départ, pour ce qui concerne Guilhem, sa connaissance de notre fonctionnement - bien souvent anarchique -, sa patience et ses compétences vont nous manquer, sans doute pour longtemps, sans doute jusqu'à ce que nous trouvions la perle qui accepte de nous y accompagner. Et, croyez-moi, cela ne semble pas évident. Nous avons cru avoir trouvé la solution mais, à ce jour, la question reste entière : comment, et avec qui, faire en sorte que cette école tourne au mieux pour que nous recevions un courrier précis et à temps, que les Carnets paraissent au plus juste des textes des auteurs et dans la périodicité voulue, que les journées, les rencontres, les séminaires se déroulent au mieux pour ceux qui les tiennent et pour ceux qui y assistent. Bien sûr Guilhem ne réglait pas tout, loin de là, les secrétaires y ont leur part et elle est importante, leur fonction a toujours été remplie avec grand soin et avec la conscience de leur responsabilité à l'égard de l'École. Je les remercie, chacun, au nom de l'École. Pour ce qui concerne ce travail de secrétariat, je reviens à celui que faisait Guilhem, Gilbert Hubé dans son rapport développera plus longuement ce point avec les nouveautés mises en place par Jérémie Leobet sur le site. Et pour témoigner de notre reconnaissance je vous demande votre

accord pour que le prochain président ou la prochaine présidente, en accord avec le trésorier, fasse en notre nom à tous un beau geste de remerciement à Guilhem. N'ayant pas souhaité que nous le lui remettions en mains propres aujourd'hui, il reviendra à la prochaine équipe de lui faire parvenir ce souvenir de l'École<sup>1</sup>.

Je vous demande donc d'approuver à main levée cette proposition.

Pour ce qui concerne son remplacement une certaine organisation du courrier mensuel et des annonces des soirées ponctuelles (séminaire d'accueil, journées exceptionnelle, librairie etc.) a pu trouver des solutions Gilbert Hubé, Marie-Jeanne Sala et Jérémie Leobet vous en parleront ; reste la question de la mise en page des Carnets, Anna Arrivabene vous en informera. Une piste vient tout juste de s'ouvrir qu'il reviendra à la prochaine équipe de concrétiser.

Le second point que je veux aborder aujourd'hui est celui de la composition du Collège de la passe.

Vous avez sans doute remarqué que l'assemblée générale extraordinaire relative à la modification de la composition du collège de la passe que je vous ai proposée à la réunion interne du 20 janvier et à celle du 17 mars de cette année n'a pas été convoquée. Il s'agissait de modifier l'alinéa 2 de l'article 10 des statuts en remplaçant « 3 analystes élus par les analystes praticiens membres de l'École » par « 2 analystes élus » et en conséquence modifier l'alinéa 3 en remplaçant « un (1) septième membre », par « deux (2) membres, etc. ». Plusieurs raisons m'ont incité à surseoir à cette convocation.

La première est que mes discussions et mes échanges avec l'actuel collège de la passe n'ont pas permis de dégager un accord sur cette question ; les arguments avancés n'ayant pas convaincu ; la seconde est qu'il en a été de même avec les membres de l'École présents dans les réunions internes ci-dessus mentionnées. Ainsi ai-je renoncé à aller jusqu'au vote non pas tant de crainte qu'il ne “passe” pas, mais qu'il produise des turbulences dommageables à l'équilibre fragile dans lequel se trouve l'École.

---

1 Une petite discussion a suivi cette proposition. Élise Champon s'est proposée de prendre contact avec Guilhem Bleirad pour convenir du cadeau à lui offrir. D'autre part l'École inscrira G. Bleirad comme membre d'honneur.

Comme je l'avais dit à la dernière réunion interne, il ne s'agissait pas, dans l'ajustement proposé de redonner aux AE un pouvoir perdu comme cela a pu être entendu ni de manifester en quoique ce soit une hostilité au Collège de la passe, encore moins d'attenter en quoi que ce soit à sa liberté de travail. Il s'agissait de donner un peu plus de latitude aux membres déjà en place dans le Collège qui se constitue – c'est-à-dire les trois derniers AE et les membres élus – de fabriquer un “collège un peu plus articulé”, un peu plus “à leur main” en s'adjoignant deux autres membres de l'École (analystes ou non-analystes) et non pas un seul. C'est-à-dire de rééquilibrer, un peu seulement, le “choix” ou la “désignation” par rapport à ce que l'on a du mal à nommer ainsi mais qui est bien une “élection”. Le débat aurait pu permettre, peut-être, de reprendre la réflexion, en prenant appui sur “le réel de l'expérience”, sur le fait d'avoir ajouté une troisième dimension, celle de l'élection, dans l'hétérogénéité de la composition des membres du collège. Dans le collège première formule, c'est-à-dire à la création de l'École, l'hétérogénéité des membres du collège se répartissait entre les derniers AE (en général trois) et les membres désignés par ces mêmes AE, dans la formule actuelle aux trois derniers AE, sont adjoints les membres élus et un membre désigné. De plus, que deux membres soient désignés par les AE et les membres élus permet qu'il n'y ait plus de “plus-un” comme cela s'est entendu pour le septième. Il s'agissait de “sortir ce septième d'une position d'exception”, le seul à être désigné au Collège de cette manière-là. À partir de deux il n'y a plus d'exception. L'École n'a pas voulu remettre au débat des modifications qui venaient d'être adoptées, j'en ai donc pris acte. D'autant plus qu'une autre conséquence de cette modification est apparue, essentielle à mes yeux, je veux parler de la distance ainsi instaurée entre le Collège de la passe et le Président. Situation nouvelle pour l'École dont il faudra bien, un jour, mesurer les effets.

Pour terminer mon propos, je partirai de la première phrase de la *Note italienne* que je cite :

« Tel qu'il se présente, écrit Lacan, le groupe italien a ça pour lui qu'il est

tripode. Ça peut suffire à faire qu'on s'assoie dessus<sup>2</sup>. »

Comme toujours, l'équivoque traîne dans ses propos, je vais en profiter et considérer ce « tripode » non pas comme les analystes italiens auxquels Lacan s'adressait mais d'une part comme un nœud borroméen, d'autre part comme ce qui fait que l'École tienne, soit ce qui fait son réel : la passe, le travail de ses membres dont témoignent les Carnets et la collection *Scripta* ; soit ce qui fait qu'elle est cette école et non pas une autre. Si l'un d'eux fait défaut, l'École n'a plus sa raison d'être en tout cas pas comme celle qui avait été pensée à l'origine même si la collection est venue un peu plus tard – il fallait le temps de la fabriquer - et que sa structure a été profondément modifiée il y a trois ans avec la nouvelle architecture du Collège de la passe.

Que serait l'EPSF sans la passe, elle qui fut créée pour en reprendre l'expérience et en supporter les effets logiques ? Quant aux Carnets, ils sont faits par l'École et pour l'École et au-delà, pour faire connaître le travail de ses membres (enseignement, cartels, journées, enseignement d'accueil, collège de la passe) et juger de son sérieux. Enfin, la collection est constituée d'ouvrages qui se veulent des ouvrages de référence et de travail pour ses lecteurs même s'ils ne sont pas tous écrits par des membres de l'EPSF. Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre, directrice éditoriale d'Érès me disait que la seule raison qu'elle se donnait pour garder la collection *Scripta* dans sa maison d'édition était le sérieux du travail des auteurs et des lecteurs ; sérieux qu'elle ne retrouvait dans aucune autre de ses collections ; et ce malgré l'irrégularité de la fréquence de ses publications. Hubert de Novion nous donnera tout à l'heure les dernières informations sur les projets en cours.

Ceci nous donne la mesure de la responsabilité de ses membres et de ceux qui ont la charge de son fonctionnement dans cette aventure qui est la nôtre. Nous pouvons que souhaiter qu'une nouvelle génération d'analystes s'y emploie.

Je vous remercie.

---

2 J. Lacan, Note italienne, dans *Autres écrits*, Seuil, Paris 2001, p. 307.